

A PONTARLIER ET DANS LA RÉGION

A Pontarlier. — Dès mardi, la pluie commençait à tomber par torrents et ne cessait que jeudi matin pour se transformer en neige; on aura une idée de la quantité d'eau tombée lorsqu'on saura

que le pluviomètre accusait en 12 heures une chute d'eau de 71 millimètres.

En ville, la crue a atteint son maximum jeudi matin vers 5 heures; au Pont des Chèvres le flot bourbeux dépassait de plusieurs centimètres le niveau de l'inondation de 1882.

Nous nous sommes livrés à une enquête auprès des riverains et partout on nous signale des dégâts assez importants, mais difficiles à évaluer actuellement; il faut attendre que le Doubs ait repris son cours normal pour pouvoir les apprécier exactement.

Au moulin Maugain. — Les sous-sols et turbines de l'usine Martin ont été noyés; dans la chambre à farines une quinzaine de sacs ont été mouillés, toute la farine que contenaient les moulins est perdue.

Les écuries de M. Tournier ont dû être évacuées par suite de l'inondation.

A l'usine Vandel. — Dès mardi, les turbines étaient submergées et ne fonctionnaient plus, dans la nuit de mercredi à jeudi l'eau envahissait progressivement tous les quartiers de l'usine et le logement d'un ouvrier fut complètement inondé malgré les précautions prises, cette famille dut se réfugier chez une voisine. Près des ateliers de réparations, l'eau atteignait près de 80 centimètres; elle a creusé le terrain en plusieurs endroits, et a causé d'importants dommages aux outils et machines.

Le magasin à sciure fouillé par le courant a été complètement vidé.

En traversant le pont Vandel on remarque encore un arbre arrêté contre une des piles.

A l'usine Ballyet. — Dès le début de la crue, l'atelier était submergé et l'eau a atteint un mètre de hauteur, tous les ouvriers ont dû cesser le travail. Les dégâts non évalués encore seront assez importants.

Plusieurs caves du même quartier sont remplies d'eau.

Les immeubles bordant le Doubs, l'Hôpital, les maisons Houdart et Berthet, les maisons Lanquetin et d'autres du bas de Morieux ont eu leurs caves noyées. L'eau clapotait contre l'atelier Farine qui avait dû être évacué par cette famille depuis 2 jours.

Par suite d'une rupture dans la conduite du gaz, les habitants de Morieux restent privés de lumière.

La digue élevée à l'extrémité de la rue Basse a failli être emportée, et la municipalité a fait charger la base de ce mur avec des tuyaux de fonte qui ont heureusement suffi à la maintenir et à éviter l'inondation de ce quartier.

A la Loge. — Cette partie de la ville est certainement celle qui a le plus souffert, les jardins de M. Chablot paraissent faire partie de la rivière. Les châssis vitrés qui abritaient les semis ont été brisés, l'exploitation horticole est toute bouleversée.

Le rez-de-chaussée de la maison Renaud a été complètement envahi; le mur du jardin mouillé jusqu'au sommet.

Peu de dégâts à l'usine Lagier; ils sont plus importants dans les scieries Bourgeois et Bouvet qui sont arrêtées.

La plaine de St-Roch formait un immense lac, mais on ne signale pas de dégâts notables dans ce quartier.

Inutile d'ajouter que beaucoup de curieux, dans la journée de jeudi, se sont rendus sur les points les plus menacés.

Malgré la pluie persistante, jeudi soir, le Doubs n'a cessé de décroître, et arrivait à la cote de la crue de 1864.